

17^e dimanche ordinaire -C

Quand nous venons célébrer l'eucharistie, prions-nous vraiment ?

"Embêtons-nous Dieu" de notre intense supplication (évangile) ? Avons-nous la délicieuse audace d'Abraham (première lecture) ?

Et que demandons-nous ? Des choses que Dieu, souvent, n'estime pas nécessaires.

Demandons l'indispensable : l'Esprit Saint (évangile) ?

Et n'oublions pas de remercier le Père de nous avoir libérés en Jésus (deuxième lecture).

Lecture du livre de la Genèse (18, 20-32)

Les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome.

Le Seigneur dit :

"Comme elle est grande la clameur qui monte de Sodome et de Gomorrhe !

Et leur faute, comme elle est lourde !

Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi.

Si c'est faux, je le reconnaîtrai."

Les deux hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur.

Il s'avança et dit :

"Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le pécheur ?

Peut-être y a-t-il 50 justes dans la ville.

Vas-tu vraiment les faire périr ?

Est-ce que tu ne pardonneras pas à cause des 50 justes qui sont dans la ville ?

Quelle horreur, si tu faisais une chose pareille !

Faire mourir le juste avec le pécheur, traiter le juste de la même manière que le pécheur, quelle horreur !

Celui qui juge toute la terre va-t-il rendre une sentence contraire à la justice ?"

Le Seigneur répondit :

"Si je trouve 50 justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville."

Abraham reprit :

"Oserai-je parler encore à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre ?

Peut-être, sur les 50 justes, en manquera-t-il 5 : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ?"

Il répondit : *"Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve 45."*

Abraham insista :

"Peut-être en trouvera-t-on seulement 40 ?"

Le Seigneur répondit :

"Pour 40, je ne le ferai pas."

Abraham dit : *"Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore :*

peut-être y en aura-t-il seulement 30 ?"

Il répondit : *"Si j'en trouve 30, je ne le ferai pas."*

Abraham dit alors :

"Oserai-je parler encore à mon Seigneur ?

Peut-être en trouvera-t-on seulement 20 ?"

Il répondit : *"Pour 20, je ne détruirai pas."*

Il dit : *"Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois.*

Peut-être en trouvera-t-on seulement 10 ?"

Et le Seigneur répondit : *"Pour 10, je ne détruirai pas la ville de Sodome."*

Ce récit d'Abraham intercédant pour la ville de Sodome est lu pour introduire l'évangile de la prière,

Il illustre, comme à l'avance, quelques aspects de la prière de Jésus.

Abraham a conscience d'un rapport particulier avec Dieu, depuis l'alliance où Yahvé s'est lié à lui.

Cette conscience d'être partenaire de Dieu le rend audacieux dans sa prière jusqu'à la limite du respect.

Il sait qu'il va loin, puisqu'il dit deux fois à Yahvé :

Ne te mets pas en colère, si j'ose encore te "relancer".

Il essaie de prendre Dieu au piège de sa bonté,

faisant valoir les innocents qui seraient traités comme les coupables : *« quelle horreur ! ».*

Il appelle le Juste par excellence à ne pas rendre une sentence contraire à la justice.

Il marchandait littéralement le salut de la ville,

et fait descendre les conditions nécessaires pour que la ville ne soit pas détruite de 50 justes jusqu'à 10, comme au marché on fait baisser les prix.

Et comme il s'y prend ! « S'il en manquait cinq ?

Pour ces cinq, vas-tu détruire la ville ? »

On ne peut se priver d'un clin d'oeil appuyé d'un sourire devant cette rouerie d'Abraham derrière laquelle se cache une confiance en Dieu admirable, étonnante.

Abraham se présente ainsi comme un grand spirituel

il mise sur le cœur de Dieu et qui se sait responsable de ses frères pour lesquels il intercède ;

il prépare ainsi le Christ médiateur de la nouvelle Alliance qui est "au ciel, toujours vivant pour intercéder en notre faveur" (He 7,25).

Soyons audacieux dans notre prière,

Dieu se laisse toucher !

Psaume 137 [138]

Tu écoutes, Seigneur, quand je crie vers toi.

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche.

Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom

pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.

Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ; de loin, il reconnaît l'orgueilleux.

Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre.

**Ta droite me rend vainqueur.
Le Seigneur fait tout pour moi !
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.**

Je te rends grâce, Seigneur, en présence des anges qui célèbrent la liturgie céleste, dans ton temple, dans l'assemblée eucharistique.

Car ta as entendu les paroles de ma bouche, le jour où j'ai crié comme Abraham. Dans la détresse, ta m'as exaucé.

Oui, c'est de tout mon coeur que je te rends grâce.

Toi qui as étendu la main pour me sauver,

toi qui as tout fait pour moi, je te fais confiance aussi pour l'avenir.

Même si je marche au milieu des angoisses, tu me feras vivre. Tu me donneras ta vie, jusqu'au delà de la mort.

Lettre de st Paul aux Colossiens (2, 12-14)

Frères, par le baptême

**vous avez été mis au tombeau avec le Christ,
avec lui vous avez été ressuscités,
parce que vous avez cru en la force de Dieu
qui a ressuscité le Christ d'entre les morts.**

**Vous étiez des morts, parce que vous aviez péché
et que vous n'aviez pas reçu de circoncision.**

**Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ :
il nous a pardonné tous nos péchés.**

**Il a supprimé le billet de la dette
qui nous accablait**

**depuis que les commandements pesaient
sur nous :**

il l'a annulé en le clouant à la croix du Christ.

Le contexte.

Le piège d'une spéculation creuse sur les éléments du monde (2,8) a fait douter les Colossiens du rôle unique du Christ.

Paul remet ici le Christ au centre même de notre réussite : Vous étiez morts spirituellement, parce que vous vous étiez éloignés de Dieu, vous aviez péché.

Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ.

Ne cherchez donc pas d'autres libérateurs, ni anges, ni puissances célestes qui ont été destitués de tout pouvoir (verset 15, malheureusement omis par le lectionnaire).

Mais où et comment le Christ nous a-t-il libérés ?

→ Sur la **CROIX**.

Quand il y a cloué son corps mortel qui résumait pour ainsi dire la faiblesse humaine, le péché, il y a, par ce fait, **supprimé le billet de notre dette** qui nous accusait, nous accablait.

Ce billet accusateur (Paul utilise ici une image du droit ancien) a été annulé, il est éteint avec la mort du Christ.

Mais comment cette libération nous parvient-elle ?

→ Par le **BAPTEME**.

Celui-ci répète en nous la mort et la résurrection du Christ, et cela jusque dans le rite.

Il faut se rappeler ici le rite baptismal au temps de Paul.

* Le catéchumène descendait dans l'eau ; il y était comme enseveli, mis au tombeau avec le Christ.

* Puis il en remontait, ressuscité à une vie nouvelle.

Un rite qui n'a rien de magique, car il doit être accompagné de foi : **parce que vous avez cru en la force de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts.**

Parce que, en faisant ce geste de descente dans l'eau et de remontée, vous croyez en Jésus mort pour notre salut, ressuscité pour notre gloire.

Magnifique catéchèse :

Jésus nous a libérés par sa mort et par sa résurrection, et nous y participons par le baptême reçu avec foi.

Catéchèse qui risque cependant de tomber dans des oreilles sourdes, parce que c'est du trop connu.

Il nous faut secouer la torpeur, réaliser que toutes les libérations humaines sont courtes, inefficaces.

Sans le Christ, notre vie est f... !!!

Plût à Dieu qu'à certains moments où tout bascule, nous puissions crier : **Jésus tu es mort pour moi.**

En toi seul je suis libéré !

Évangile selon saint Luc (11, 1-13)

Un jour, quelque part, Jésus était en prière.

Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda :

**"Seigneur, APPRENDS-NOUS A PRIER,
comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples."**

Il leur répondit :

"Quand vous priez, dites :

**'Père, que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne.**

**Donne-nous le pain
dont nous avons besoin
pour chaque jour.**

**Pardonne-nous nos péchés,
car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux
qui ont des torts envers nous.**

Et ne nous soumet pas à la tentation."

Jésus leur dit encore :

**"Supposons que l'un de vous ait un ami et aille le
trouver en pleine nuit pour lui demander :**

**'Mon ami, prête-moi trois pains :
un de mes amis arrive de voyage,
et je n'ai rien à lui offrir.'**

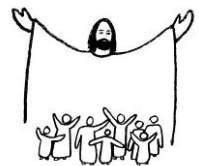
Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond :

'Ne viens pas me tourmenter !

Maintenant, la porte est fermée ;

mes enfants et moi, nous sommes couchés.

Je ne puis pas me lever pour te donner du pain',



moi je vous l'affirme :
même s'il ne se lève pas pour les donner
par amitié,
il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami,
et il lui donnera tout ce qu'il lui faut.

Eh bien, moi, je vous dis :
DEMANDEZ, VOUS OBTIENDREZ ;
CHERCHEZ, VOUS TROUVerez ;
FRAPPEZ, LA PORTE VOUS SERA OUVERTE.

Celui qui demande reçoit,
celui qui cherche trouve ;
et pour celui qui frappe la porte s'ouvre.

Quel PÈRE parmi vous donnerait
un serpent à son fils
qui lui demande un poisson ?
ou un scorpion, quand il demande un œuf ?

Si donc VOUS, qui êtes mauvais,
vous savez donner de bonnes choses à vos
enfants, combien plus le Père céleste
donnera-t-il l'ESPRIT SAINT
à ceux qui le lui demandent ?"

Le lectionnaire a, fort heureusement, tenu ensemble
un paquet de réflexions sur la prière :

- ▶ l'exemple du Christ introduit le tout
- ▶ le Notre Père nous expose le contenu idéal de la prière
- ▶ la parabole de l'ami importun insiste sur notre persévérance à demander
- ▶ tandis que la comparaison du père qui ne saurait refuser la légitime demande de son fils nous invite à l'assurance d'être exaucés. Si, encore une fois, notre prière a le bon contenu.

Nous sommes ici à un sommet.

La prière n'était pas, pour Jésus, un à côté.
Il priaït souvent, beaucoup ; il passait des nuits en prière
(Lc 6,12).

Elle était comme sa respiration.

Cette prière a tellement impressionné les disciples qu'un
jour, où Jésus était ainsi en prière, ils n'osèrent lui
parler que quand il eut terminé.

De plus, les apôtres ont déjà une première conscience d'être un groupe à part, déjà il se sentent une communauté.

Comme chaque groupe spirituel avait alors tendance à
exprimer dans la prière ses grandes aspirations, les
disciples demandent à Jésus : *Apprends-nous à prier,*
comme l'a fait Jean Baptiste pour ses disciples.

La prière que Jésus va maintenant apprendre aux siens, n'est pas neuve, à première vue.

Elle s'appuie sur des prières juives alors bien connues.
Ainsi la prière des dix-huit demandes où il est dit :
"ton nom est saint (6e),
pardonne-nous (7e),
délivre-nous (9e)".

Ainsi encore la prière, dite le *kaddish*, prière populaire,
puisque récitée en araméen :

*"Que son grand nom soit sanctifié dans le monde
qu'il a créé selon sa volonté ;
qu'il fasse régner son règne pendant votre vie
et vos jours...*

*que germe sa rédemption...
que s'approche le messie..."*

La parenté du Notre Père avec ce dernier texte est
évidente.

Jésus n'a pas abrogé ce qu'il y avait de bon dans
l'Ancien Testament, mais il est venu le parfaire, le
porter à son terme (Mt 5,17).

Beaucoup de prières juives sont ainsi devenues
chrétiennes, les psaumes en particulier, ainsi que la
beraka, l'action de grâce de nos préfaces...

Ce qui est neuf dans la prière de Jésus,

c'est la nouvelle relation entre Dieu et nous,
et que traduit le cri du début.

1^{ère} PARTIE du Notre Père

« PÈRE, NOTRE PÈRE » !, mot auquel Jésus donne
une densité tout à fait nouvelle, inconnue de l'Ancien
Testament.

Unis intimement à Jésus par le baptême, nous devenons,
comme lui, fils et filles du Père qui nous aime
tendrement. « Père », dira Jésus dans sa prière des
adieux, *que l'amour dont tu m'aimes soit en eux* (Jn
17,26).

Combien de chrétiens ont cette relation-là ? Si peu !
Et nous récitons le Notre Père sans sourciller !

Mais qui donc est Dieu pour nous ?

Pour la plupart, Dieu c'est "quelque chose", un principe.
Un **judge** dont on a peur, ou un **brave homme** avec
lequel on est désinvolte.
Dieu est Père avec tout ce que ce mot exprime - et cache
- de tendresse et de respect.

« QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ ».

Les juifs évitaient de dire **Yahvé**, par déférence.

Ils invoquaient Dieu avec des circonlocutions :
le Nom, l'Eternel.

« Révèle-toi comme tu es :

le Saint, le Tout-Autre » que nous ne pouvons capter,
mettre à notre service :
l'insondable et l'infini.

Et, cependant, révèle-toi comme **Père si proche**,
si aimant.

« QUE TON REGNE VIENNE ».

Déjà le royaume du Père est venu en Jésus son Fils,
il est parmi nous (Lc 17,21).

Mais il doit s'étendre. Si peu en sont touchés !

Que vienne le jour final où tu l'accompliras en gloire
et en majesté !

Ces deux prières expriment la même demande sous des aspects différents.

Matthieu ajoutera : *"Que ta volonté soit faite sur la terre
comme au ciel."*

Mais ce ne sera qu'un nouveau développement de la même prière fondamentale.

Nous demandons que se réalise un événement qui n'est pas en notre pouvoir, qui est puissance de Dieu, mais un événement qu'il nous faut désirer en lui ouvrant notre coeur.

La communauté ne prie donc pas pour ses intérêts personnels, mais pour les intérêts du Père.

Prier ce n'est pas d'abord penser à soi, c'est s'ouvrir aux vues de Dieu. Quel renversement !

2^{ème} PARTIE du Notre Père

Après ces prières au "Tu", des prières au "nous".
Pour la communauté de foi que nous sommes.

Donne-nous le PAIN dont nous avons besoin,
juste ce dont nous avons besoin, avec la précision :
pour chaque jour.

Un certain "devoir d'imprévoyance".

Ni trop, ni pas assez, à la manière du sage qui priaît :
"Ne me donne ni richesses, ni pauvreté... de crainte que, comblé, je ne me détourne de toi... ou que, étant dans la misère, je ne murmure et profane ton nom" (Pr 30,8-9).

Le "nous" est bien communautaire :

nous prions pour que moi et mon frère nous ayons assez et pas trop.

Un appel à nous distancer de la richesse et à aider ceux qui sont dans le besoin.

PARDONNE-NOUS NOS PECHES.

nos refus à ton égard et à l'égard de nos frères.
Y est impliqué, comme son pendant normal, la suite

« car nous-mêmes nous pardonnons ».

Les deux mouvements sont inséparables.

Une communauté ne peut vivre sans le pardon de Dieu et sans le pardon mutuel.

Que ce pardon, reçu et donné plusieurs fois pendant l'eucharistie, soit un acte de vérité.

« Et ne nous soumet pas à la TENTATION ».

Le Père ne peut évidemment nous pousser aux mauvais désirs, à la tentation de faire le mal.

Mais il nous éprouve, et nous le prions :

ne nous tente pas,

ne nous éprouve pas au-delà de nos faibles forces !

Et, surtout, préserve-nous de la tentation au sens spécial du Nouveau Testament : celle de te perdre, d'abandonner la foi.

Jésus a prié ainsi aux adieux :

"Père, je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais" (Jn 17,15).

Il nous demande de prier pour ne pas apostasier (Lc 18,8) ;

il presse les apôtres, au jardin de l'agonie, de prier pour ne pas être tentés de l'abandonner
(Lc 22,40,46).

Le Notre Père, on le voit, est bien autre chose qu'une formule.

Il résume les **attitudes fondamentales** de la communauté chrétienne devant Dieu.

Celle-ci se sait son enfant aimé, elle aime et ne demande, en conséquence, que ce qui est conforme au plan amoureux du Père.

3/ La parabole de « l'ami importun »

Puis Luc, pour introduire les grands versets sur la nécessité de prier et de prier avec persévérance et confiance, raconte la parabole d'un ami qui dérange le voisin en pleine nuit pour lui demander trois pains ; pas des miches comme chez nous, mais de minces galettes ; il en fallait bien trois pour un bon estomac.

L'autre regimbe.

Non seulement on lui trouble le sommeil, mais comment satisfaire la demande : toute la famille, mes enfants et moi, nous sommes couchés dans une seule pièce sur des nattes à même le sol ; comment ouvrir la porte, je ne puis me lever ! Cet ami est un entêté - pire - un sans-gêne. Eh bien ! Pour avoir la paix, l'autre lui donnera tout ce qu'il lui faut.

Et Jésus de conclure : « Dieu est votre ami, soyez audacieux, entêtés, sans-gêne avec lui ! »

Et, sur un ton solennel : « moi je vous dis :
« demandez, cherchez, frappez
à la porte de votre Père ».

On sent derrière ces injonctions le souci de réveiller les communautés chrétiennes de la deuxième génération dont la ferveur s'était assoupie.

On trouve des traces de ces appels à la ferveur dans les reproches de Jean aux Eglises d'Asie (Ap 2,3) et dans la Lettre aux Hébreux (10,25,32,36).

Et nous ?

Entendons-nous l'appel pressent :

– "Veillez et priez" (Mt 26,41) ?

– "Je n'ai pas le temps !" ?

On a toujours le temps pour ce qu'on aime faire.

Savoir demander !...

Mais une objection est déjà sur nos lèvres :

"J'ai prié et je n'ai pas été exaucé !"

Alors Luc ajoute des mots de Jésus sur ce qu'il faut demander. Pas n'importe quoi.

Comme un fils qui demande à son père des choses pour la vie, du poisson. un oeuf, est sûr d'être entendu, de même nous, si nous demandons semblablement à Dieu de bonnes choses.

Hélas ! il nous arrive de demander un serpent, un scorpion, des choses venimeuses, mortelles pour notre foi.

Ce qu'il faut demander, c'est l'ESPRIT SAINT,

l'Esprit de Jésus.

Alors "tout", la surabondance des dons de Dieu, nous sera donné.

Nous nous rassemblons tous les dimanches pour prier.

Méditons souvent cette page capitale qui nous dit ce qu'il faut demander et comment l'obtenir.

LA FORMULATION OFFICIELLE

Le Notre Père est moins une formule de prière que le résumé des attitudes fondamentales de toute vraie prière.

Aussi les disciples se sont moins souciés de la lettre que de son esprit.

Ce qui nous vaut des **formulations** (non des formules) **variées**, mais concordantes pour le fond.

L'Eglise a retenu celle de Matthieu (6,10) pour sa prière officielle. En compensation, c'est la formulation de Luc qui est lue comme texte d'évangile.

« Nous osons dire ».

Qui oserait, pour peu qu'il réfléchisse, appeler Dieu son Père ?

Qui oserait, sans trembler quelque peu, prier Dieu de réaliser son plan aux dépens du sien (que ton Nom, ton Règne...).

Qui, sans que cela fasse problème, dit vouloir se contenter de peu, pardonner... ?

Mais surtout qui oserait appeler Dieu son Père, notre Père ?

Jésus nous y invite, nous l'ordonne :

Dites. Aussi, *"comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous osons dire"*.

Notre Père qui es aux cieux,
que ton Fils nous apprenne à prier comme lui-même s'est adressé à toi.

P. Jacques Fournier 2010

La première lecture de ce dimanche est choisie, comme souvent, pour préparer à entendre dans l'Evangile la Parole du Seigneur.

Aujourd'hui : "Demandez et vous obtiendrez; cherchez et vous trouverez; frappez et la porte vous sera ouverte." Abraham nous est présenté, dans cette liturgie, comme un exemple d'intercesseur, même si sa manière d'agir est discutable. Elle l'est parce que sa connaissance de Dieu est imparfaite. Nous ne sommes qu'au seuil de la révélation.

LES PROTAGONISTES

Il est encore avec ses trois visiteurs que nous connaissons par la première lecture de dimanche dernier (Genèse 18. 1 à 10).

Ce sont trois hommes ou trois anges (l'ange biblique étant défini par la mission reçue de Dieu, comme cela nous est dit par leur nom personnel). Passant à côté du campement d'Abraham, ils ont été invités par lui selon le devoir de l'hospitalité. Ils ont réitérés à Abraham et à Sara la promesse d'une descendance.

Ils sont au nombre de trois, mais il n'empêche que, dans la scène lue dimanche dernier, ils parlent ou Abraham s'adresse à eux comme s'ils n'étaient qu'un seul : comme anges du Seigneur, ils sont à la fois multiples et un.

Nous sommes aujourd'hui dans la continuité de cet événement au moment où deux d'entre eux se décident à partir pour Sodome tandis qu'Abraham reste en présence du troisième.

Cette unité et cette "trinité" est une particularité de ce texte dont les exégètes ne peuvent nous donner des explications rationnelles; par exemple, il y aurait là l'imbrication de plusieurs rédactions différentes.

Quoi qu'il en soit, celui qui a composé le texte en son état actuel a accepté d'apparentes contradictions au nom de sa conception du "messenger" de Dieu.

La discussion entre lui et Abraham concerne les habitants de Sodome, dont Lot son neveu et sa famille.

"Or les gens de Sodome étaient de grands scélérats et pécheurs contre le Seigneur." (Genèse 13. 13)

Leur violence "crie" vers Dieu et Dieu regarde le cœur des hommes, à la différence de ceux-ci qui voient surtout l'apparence. C'est, pour chacun d'entre nous, source de confiance, car le Seigneur est tendresse et miséricorde.

DIEU EST-IL EN ACCUSATION ?

Abraham, dans cette discussion, se met, dans la position du juste et Dieu est mis au banc des accusés : *"Celui qui juge toute la terre va-t-il rendre une sentence contraire à la justice ?"* (Gen. 18. 25).

Dieu doit se défendre d'une attitude qu'Abraham juge injuste.

Nous sommes dans un récit « vivant » où Dieu est proche des hommes, même dans sa manière familière d'agir et de réagir.

Son regard n'est pas omniscience impassible.

Dieu "descend pour voir".

Ce qui arrive sur terre importe à Dieu et il vient se rendre compte par lui-même.

L'homme peut juger sur des « on-dit », voire des accusations qu'il sait mensongères, Dieu ne peut agir ainsi, il se doit de connaître pour juger avec équité.

Et c'est bien là que réside l'imperfection d'Abraham.

Comme si Dieu pouvait se laisser aller à cette injustice que constitue le meurtre d'un innocent, une injustice plus grave que l'amnistie du coupable.

ET POURTANT SODOME SERA DETRuite

Le manque de foi d'Abraham se caractérise par le fait qu'il s'arrête à 10 justes.

Comme si Dieu pouvait se résoudre à condamner neuf innocents, neuf justes parmi les habitants de Sodome....

La Bible répondra plus tard par la bouche des prophètes: non !, Dieu n'agit pas ainsi.

"Parcourez les rues de Jérusalem, proclamait le prophète Jérémie. Cherchez sur ses places si vous découvrez un homme, un qui pratique le droit, qui recherche la vérité. Alors je pardonnerai à cette ville, dit le Seigneur." (Jérémie 5. 1)

Or il y avait bien un juste à Sodome : c'était Lot.
Mais sa présence n'empêchera pas la condamnation de la ville.
Même si Dieu le sauve personnellement, lui et toute sa famille qui fait corps avec lui, ce juste ne peut sauver la ville dont il n'est pas citoyen. Il n'est qu'un étranger.
On voit ainsi le chemin parcouru entre ce moment de la révélation à Abraham et le Nouveau Testament où Dieu ne vient pas seulement pour "voir", mais pour sauver.

Ce salut se réalise dans le Christ, homme parmi les hommes de la cité pécheresse, en tout semblable à eux hormis le péché. Il est le seul juste parmi la totalité des pécheurs.

"Dieu vous a donné la vie avec le Christ. Il nous a pardonné tous nos péchés.... en le clouant sur le bois de la croix." (Colossiens 2. 14)

Désormais Dieu trouve parmi nous un répondant, le salut est possible car le Christ n'est pas un étranger. Il est l'un de nous.

Un seul est devenu cause de salut pour tous.

Abraham ne pouvait imaginer une telle réalité.

Il ignorait encore ce "combien plus" dont nous parle le Christ dans l'Evangile . (Luc 11. 13).

La prière d'action de grâce du psaume prend alors une toute autre résonance : "De tout mon coeur, Seigneur, je te rends grâce. Tu as entendu les paroles de ma bouche... tu élèves au-dessus de tout, ton nom et ta parole." "Que ton nom soit sanctifié !"

"Tu protèges, Seigneur, ceux qui comptent sur toi.

Sans toi rien n'est fort et rien n'est saint.

Multiplie pour nous tes gestes de miséricorde

afin que, sous ta conduite,

en faisant un bon usage des biens qui passent,

nous puissions déjà nous attacher à ceux

qui demeurent."

(Prière du début de la liturgie de la parole.)